

EXAME NACIONAL DO ENSINO SECUNDÁRIO

12.º Ano de Escolaridade (Decreto-Lei n.º 286/89, de 29 de Agosto)

Cursos Gerais e Cursos Tecnológicos

Nível de Continuação — LE II — 6 anos de aprendizagem — 3/4 horas semanais

Duração da prova: 120 minutos
2002

1.ª FASE
1.ª CHAMADA

PROVA ESCRITA DE FRANCÊS

- Estrutura da prova:

A prova é constituída por três Grupos (I, II e III) de resposta obrigatória e por um Grupo (IV) de resposta obrigatória com dois temas em alternativa.

Nas questões de escolha múltipla, a indicação de mais do que uma opção implica a desvalorização total da resposta.

- Material admitido:

Dicionários unilingues e bilingues.

I

Lisez attentivement le **texte** et les **questions** pour avoir une vision globale de ce qu'on vous demande.

Il n'y a pas ce matin d'appel du travail et le bruit de la distribution de café commence plus tôt que d'habitude. Je me tiens à côté de la porte et glisse mon petit mouchoir brodé dans la main d'Anna dès l'ouverture du guichet en lui disant «Joyeux Noël» en allemand. Pas un sourire, pas une réponse, je n'ai plus qu'à boire tristement mon café de Noël. Les larmes de
5 nouveau me montent aux yeux.[...]

Le lendemain la porte s'ouvre et avec stupeur je vois entrer Anna. Elle a un bon sourire et dépose sur ma paillasse un petit carton. «Ce sont vos amies qui vous l'envoient pour Noël. Je n'ai pu l'apporter plus tôt, car nous avons été très surveillées. Maintenant les SS dorment tous après leur nuit de saoulerie et de débauche. J'ai pu prendre la clef. Sortez tout ce qu'il y a
10 dans le carton, je viendrai le rechercher tout à l'heure.»[...]

Mes camarades m'ont rappelé cette chaîne de la fraternité qui nous unit les unes aux autres. Le soir tombe et je m'endors [...]. C'est la première fois que je n'ai plus froid depuis deux mois et mon rêve me promène dans un grand champ de marguerites en fleur, puis dans un bois de pins clairsemés dont les troncs élancés rayent la lumière. J'ai neuf ou dix ans et
15 c'est l'été. Mon petit oncle, qui n'a que onze ans de plus que moi et qui est aussi mon parrain, me tresse une couronne de feuillage. «Tu es la reine des fleurs, Geneviève...» Je ris de bonheur, ma sœur et mon frère me regardent avec admiration. Au réveil, je me souviens que ma sœur est morte et que je ne sais pas si mon frère est encore vivant. Il a franchi la frontière espagnole et a rejoint les combattants volontaires des Forces françaises libres. Le 17 juin
20 1940, nous avons entendu ensemble l'allocution radiodiffusée du maréchal Pétain, nous l'avons entendue avec indignation et stupeur. Comment accepter presque sans combat cette lâche défaite? Roger avait dix-sept ans, moi dix-neuf. Le lendemain nous étions sur les routes en Bretagne avec tant d'autres réfugiés. Nous avons vu les premiers soldats allemands: un détachement de motocyclistes avec leurs vestes et leurs casques noirs. Quelle humiliation,
25 quelle rage au cœur pour mon père, et les quelques officiers de réserve, sans armes et déjà âgés. Ma grand-mère était avec nous, elle qui avait pleuré petite fille la défaite de Sedan⁽¹⁾. Du fond de la place, un prêtre était accouru, porteur d'une grande nouvelle: il avait entendu à la radio de Londres un jeune général qui appelait à continuer le combat, il le nommait. Ma grand-mère s'était redressée, petite et frêle dans sa robe noire, et tirait le prêtre par la
30 manche: «Monsieur le curé, mais c'est mon fils, monsieur le curé, mais c'est mon fils!» Un mois après, elle était morte, après avoir entendu plusieurs fois la voix du général de Gaulle, si fière de lui, adhérant à ses paroles avec toute son âme. Dans mon cachot obscur, je revois sa tombe fleurie tous les jours par des mains anonymes. Elle n'a pas douté un instant que les siens suivraient la voie de l'honneur, donc de la Résistance. Pendant ses dernières heures de
35 vie, elle m'avait dit: «Je souffre pour mon fils», et elle avait trois autres fils et une fille dont elle était sans nouvelles. Mais Charles d'abord avait ses pensées parce qu'il avait la mission de «ramasser les tronçons du glaive». Ma part, dans le bunker de Ravensbrück⁽²⁾, était maintenant l'offrande de ma vie, une façon aussi de rejoindre le combat.

Geneviève de Gaulle Anthonioz, *La traversée de la nuit* (p. 29-34), Seuil, Paris, 1998

(1) Sedan: ville française située au nord-est, dans les Ardennes, où l'armée française a été battue par les Prussiens en 1870. Cette défaite française fut l'une des plus lourdes de conséquences de la guerre franco-allemande.

(2) Ravensbrück: camp de concentration nazi situé en Allemagne, créé dès 1934 et principalement réservé aux femmes.

1. **Lisez** une deuxième fois le texte et **répondez** aux questions suivantes:

1.1. **Complétez** chacune des phrases ci-dessous en choisissant, parmi les trois hypothèses présentées, celle qui correspond aux idées du texte. Puis **indiquez** l'hypothèse choisie en écrivant, sur votre feuille d'épreuve, la lettre (**a**, **b** ou **c**) qui lui correspond.

1.1.1. La narratrice donne un mouchoir à Anna

- a) pour qu'elle le remette, un jour, à son oncle le général de Gaulle.
- b) parce que c'est Noël.
- c) en échange d'un café.

1.1.2. Anna remet un petit carton à la narratrice

- a) immédiatement après l'avoir reçu des amies de celle-ci.
- b) seulement le lendemain de Noël, quand elle en a le temps.
- c) après avoir attendu de ne pas être vue par les Allemands.

1.1.3. Le soir, la narratrice

- a) a du mal à s'endormir, car elle se sent seule dans son cachot.
- b) s'endort difficilement à cause du froid.
- c) s'endort et fait un beau rêve.

1.1.4. Quand la narratrice se réveille, elle

- a) retombe dans la dure réalité.
- b) croit être dans un grand champ de fleurs.
- c) essaie, éveillée, de prolonger son rêve.

1.2. «Le soir tombe et je m'endors» (ligne 12)

1.2.1. **Relevez** une phrase qui montre que, dans le rêve de la narratrice, et contrairement à la réalité, ce n'est pas la mauvaise saison.

1.2.2. **Établissez un rapport**, tout en justifiant vos propos, entre la remise du petit carton et le rêve que la narratrice fait cette nuit-là.

1.3. La grand-mère de la narratrice «n'a pas douté un instant que les siens suivraient la voie de l'honneur, donc de la Résistance.» (lignes 33-34). **Justifiez** cette affirmation en vous rapportant à tous les membres de cette famille mentionnés dans le texte.

1.4. **Expliquez** le sens de la phrase suivante:

«Les larmes de nouveau me montent aux yeux» (lignes 4-5).

2. En 35/45 mots, faites le résumé du texte suivant:

Le 18 juin 1940, les Français fuient sur les routes, traqués par la Wehrmacht. À ce troupeau qui erre sans berger, deux hommes vont parler ce jour-là, à la radio, de la France et de son destin. L'un de Bordeaux, et l'autre de Londres. Le premier pour convaincre les Français d'accepter la capitulation. Le second pour les appeler à la «résistance» – le mot aura un bel avenir.

Philippe Pétain est président du Conseil depuis le 17 juin 1940. Aussitôt, il s'est enquis des conditions auxquelles le Reich accepterait de mettre fin aux hostilités. Le 18, à la mi-journée, le vieux maréchal, encore auréolé de la gloire de Verdun⁽¹⁾, a prononcé de sa voix chevrotante les mots fatidiques: «*Il faut cesser le combat.*»

Bertrand Le Gendre, *Le Monde*, 18 juin 2000

(¹) Verdun: ville française où a eu lieu une grande bataille pendant la Première Guerre mondiale.

II

Traduisez en portugais:

Le 19 juin 1940 à dix-huit heures, ma sœur, mon ami Louis et moi, nous partîmes pour la frontière espagnole. Nous n'avions entendu aucun appel le 18 juin, mais nous savions que l'armistice avait été demandé le 16 et que les Allemands progressaient de plus en plus rapidement à travers la France.

Faute de pouvoir leur résister par les armes, nous avons décidé de nous mettre hors de leur portée. Nous allions avoir vingt ans et on ne nous avait pas enseigné comment pouvait se terminer une guerre perdue.

Olivier Guichard, *Vingt ans en 40*, Fayard, 1999
<http://www.charles-de-gaulle.org/dossier/18juin/temoignages/autres.htm>

III

Il faut cesser le combat, disait Pétain; *la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre*, disait de Gaulle.

Dans l'œuvre que vous avez lue, il y a certainement deux personnages qui s'opposent par leurs pensées, leurs opinions, attitudes et/ou propos.

En 90/100 mots, et après avoir mentionné le titre et l'auteur de l'œuvre que vous avez lue, présentez ces deux personnages et leurs différences. Puis, tout en justifiant votre opinion, indiquez celui que vous avez préféré.

IV

Faites **une composition** de 180/200 mots sur **un seul** des sujets qui vous sont proposés.

(N'oubliez pas d'indiquer le sujet choisi.)

1. En juin 40, les Français étaient sur les routes de France: ils fuyaient l'ennemi.

Imaginez que vous rencontrez, aujourd'hui, un survivant de cette époque. Il vous raconte son inquiétude, sa peur, son angoisse.

Rédigez son récit.

2. En mai 68, les Français sont descendus dans la rue. On disait même «Le pouvoir est dans la rue».

Imaginez que vous connaissez quelqu'un qui avait 18 ans en 68, et qu'il vous raconte ces journées inoubliables. Que vous dit-il?

Rédigez son récit.

FIM

V.S.F.F.

417/5

COTAÇÕES

I

1.		
1.1.		
1.1.1.	6 pontos
1.1.2.	6 pontos
1.1.3.	6 pontos
1.1.4.	6 pontos
1.2.		
1.2.1.	6 pontos
1.2.2.	14 pontos
1.3.	16 pontos
1.4.	10 pontos
2.		
Resumo	25 pontos
	Subtotal 95 pontos

II

Tradução..... 25 pontos

III

Obra de leitura integral 30 pontos

IV

1. ou 2.
Composição..... 50 pontos

TOTAL..... **200 pontos**